

sez à vos prélats, dit saint Paul, et soyez leur soumis, car ils ont reçu la mission de veiller sur vous, et ils rendront compte de vos âmes " (1).

Quelle étrange et sublime mission que celle qui fait de l'homme, l'envoyé et le chargé d'affaires de Dieu lui-même. Ceux qui ne connaissent pas mieux et ceux " qui blasphèment ce qu'ils ignorent," (2), peuvent traiter avec indifférence ou mépris, la mission que réclame l'Eglise catholique ; mais pour nous, c'est dans cette grandeur et dans ces prérogatives du sacerdoce, que nous voyons la sagesse et la bonté de Dieu pour nous.

* *

Rappelons-nous l'histoire de notre rédemption. Le Fils de Dieu est venu sauver le monde. Il est venu tout d'abord " pour les brebis perdues de la maison d'Israël " (3) ; il a ensuite étendu sa mission aux hommes de toutes les nations et de tous les âges. Tous sont donc appelés à jouir des bienfaits de la rédemption. Or, afin que l'œuvre de sa rédemption se réalisât au profit de chacun, le Christ a établi l'Eglise, en la chargeant de perpétuer les bienfaits de sa mission.

Cette mission, l'Eglise l'accomplit par l'exercice de son bien-faisant ministère.

Toutefois, c'est moins l'Eglise qui agit que le Christ lui-même. Par elle, il ne fait que continuer son propre ministère divin ; elle est son instrument et son organe. Ainsi, c'est le Christ qui enseigne par la voix de l'Eglise ; Lui, qui s'offre à l'autel par les mains de ses ministres ; Lui, qui, par les chefs de l'Eglise, conduit et gouverne les fidèles.

L'union parfaite qui unit Jésus-Christ à son Eglise, fait appeler celle-ci son corps mystique. Nom d'une mystérieuse et parfaite signification ! L'Eglise, en effet, est au Christ ce que le corps est à l'âme. De même que le corps n'est pas le principe de la vie et du mouvement, mais plutôt l'instrument dont l'âme se sert pour opérer en dehors, ainsi en est-il de l'Eglise. Elle vit, elle opère par l'Esprit du Christ. C'est là sa vertu. C'est là son âme !

Cette doctrine nous montre bien la source de la dignité épiscopale ; mais sans nous dire encore ce qui en fait le propre caractère. Continuons.

* *

(1) Hebr., XIII, 17.—(2) Jud., 10.

(3) Matth., XV, 24.